

La longue lutte du spectacle jeune public

JOURNALISTE ET CRITIQUE AU QUOTIDIEN ROMAND *LE TEMPS*, ÉLISABETH CHARDON DRESSE LE PORTRAIT DU SPECTACLE JEUNE PUBLIC EN SUISSE ROMANDE, TEL QU'ELLE LE PRATIQUE DEPUIS UNE QUINZAINE D'ANNÉES. TOUR D'HORIZON D'UN GENRE QUI, POUR EXISTER, A DÛ LUTTER.

Théâtre jeune public? Théâtre tous publics? En tout cas, «ne dites pas: théâtre pour enfants», supplient certains. Pourquoi? Pour ne pas vexer les adolescents à qui sont aussi adressés des spectacles spécifiques? Parce qu'il y a toujours un âge, trop précoce, où l'on ne veut plus aller au théâtre des enfants? Pire, aux marionnettes?

Surtout, ces appellations «jeune public», ou «tous publics» portent l'empreinte d'une longue lutte pour sortir les productions destinées aux enfants d'une vision péniblement réductrice. Il fallait échapper à cette catégorisation d'aimable animation pour les jours de congé pluvieux et les goûters d'anniversaire. Il fallait se distinguer de tous ceux qui, avec candeur ou par pur mercantilisme, produisaient, produisent et produiront encore longtemps ce style d'animation.

COMBATS ET DÉNIGREMENTS

Depuis plus de quinze ans, je suis ce théâtre en Suisse romande au fil des saisons. J'ai pu observer les combats, les dénigrements, les enthousiasmes, les craintes des uns et des autres. Je les ai même vécus. Je me souviendrai longtemps du jour où, il y a une dizaine d'années, me présentant à une consœur critique, je l'ai entendue rétorquer sans plus de bienséance: «Ce doit être ennuyeux de toujours voir des spectacles pour enfants!». Alors qu'avant de voir des spectacles *pour enfants*, je vois *des spectacles*, dont la qualité varie dans les mêmes termes que la production pour adulte.

AM STRAM GRAM, PIONNIER

À Lausanne, j'ai suivi les errances de l'offre dramatique tous publics, de lieu provisoire en espace mal adapté. J'ai vu les trois directeurs-fondateurs du petit théâtre, Gérard Demierre, Gérard Diggelmann et Jean-Claude Issenmann, donner leur temps – au sens premier du terme puisqu'il n'y a jamais eu de véritable budget de direction – pour assurer des saisons mêlant créations et accueils. Et puis se fatiguer, les uns après les autres. Au point que l'on a craint pour cette salle, jusqu'à ce que, en 2005, Sophie

Gardaz en reprenne les clés avec une vivacité renouvelée. Elle sait faire confiance à des metteurs en scène peu rompus à cet univers et qui ne surprotègent pas leur public. Ce fut le cas avec les créations de Michel Voïta et de Cisco Aznar, qui ont raconté l'histoire de Thésée et celle du Vilain Petit Canard sans les enjoliver ou les simplifier.

À Genève, Am Stram Gram a incontestablement servi de pionnier sur le chemin de la reconnaissance. Dès les premiers spectacles, il y a quelque trente ans, Dominique Catton a refusé la discrimination. Il a mis à son répertoire des auteurs comme Federico Garcia Lorca ou Michel Viala. Il a lutté pied à pied pour qu'Am Stram Gram soit considéré comme un théâtre comme les autres par les subventionneurs, par les journalistes, par le public bien sûr. Mais aussi par les autres théâtres. Aujourd'hui encore, il peut s'enflammer sur cette question. Et c'est bien parce que, ici et un peu partout dans le monde – on pense particulièrement à l'Italie, au Québec, à la Belgique –, des lieux comme Am Stram Gram ont eu ce comportement militant, qu'aujourd'hui les théâtres d'accueil peuvent, dans toute la Suisse romande, afficher une saison jeune public qui n'affadit en rien le reste de leur programmation.

LA MARIONNETTE DÉNIAISÉE

À Genève toujours, il faut citer le Théâtre du Loup qui a aussi régulièrement su bousculer les frileux... Du côté du Théâtre des Marionnettes de Genève, l'histoire a été plus complexe. Mais d'une direction à l'autre, on a pu sauver l'essentiel et aujourd'hui le théâtre de la rue Rodolphe est redevenu pertinent. Son directeur, Guy Jutard, a entre autres mérites celui d'avoir su à nouveau réunir dans le même programme des spectacles pour les moins de un an et pour adultes.

Mais en Suisse romande, c'est sans doute à Neuchâtel qu'on peut se targuer d'être le plus avant-gardiste en matière de marionnettes. Parce que le Théâtre de la Poudrière y crée, pour tous les publics depuis des décennies, des spectacles remuants. Et

parce que, depuis 1985, cette même compagnie permet, avec les Semaines Internationales de la Marionnette, d'apprécier le travail de ceux qui ont participé à libérer le genre de l'étroitesse du castelet et des clichés niais qui l'entravaient. Les marionnettes ont en effet été doublement victimes. Elles ont trop souvent été réduites à un public enfantin, alors même qu'elles ont toujours su adresser, dans le monde entier, des messages très adultes. Et on leur a fait véhiculer les histoires, les dialogues et les décors les plus insipides qui soient.

Grâce à son dynamisme, Neuchâtel a accueilli en 2005 SPOT, le festival de l'association suisse du théâtre pour l'enfance et la jeunesse (astej). La prochaine édition de SPOT aura lieu en septembre de cette année sur la barrière des langues, à Fribourg, mais sans aucun représentant romand parmi ses programmeurs. Souhaitons que le paysage romand y soit tout de même bien représenté.

Élisabeth Chardon, journaliste au *Temps*

